

MAISONS PAYSANNES DE TOURAINE

Association Loi de 1901 pour la sauvegarde de l'architecture de pays
et la défense du cadre de vie rural

9 Quai du Pont Neuf - 37000 TOURS

Tél. 06 30 20 25 30

Site Internet : www.maison-paysanne-de-touraine.com



Délégation de

**maisons
paysannes
de france**



Le Coudray Montpensier

BULLETIN DE LIAISON N° 73

DECEMBRE 2011



Le mot du Président

Chers amis,

L'équipe de Maisons Paysannes de Touraine vous souhaite une bonne et heureuse année 2012.

Si le monde devient de plus en plus incertain, à Maisons Paysannes de Touraine nous avons des certitudes sur nos actions à mener :

- ⇒ Organiser des visites diversifiées sur différents thèmes.
- ⇒ Proposer des stages variés.
- ⇒ Sensibiliser tout public aux bonnes pratiques de la sauvegarde des maisons de pays.
- ⇒ Parcourir le département pour des visites conseils à domicile par nos spécialistes.
- ⇒ Améliorer notre site Internet. Etc.

Bref, la tâche est immense, dans la limite de nos possibilités familiales et professionnelles. Mais la passion est toujours là, alors nous pouvons être présents pour résoudre vos hésitations.

Chers amis, vous avez été encore plus nombreux cette année à nous rejoindre. C'est encourageant pour l'équipe du conseil d'administration. Je veux vous dire aussi que

je suis souvent admiratif devant vos connaissances que je découvre ici ou là en diverses occasions. Cette addition des compétences nous donne une force collective. C'est à nous de l'utiliser pour notre combat afin de voir nos villes, nos villages, nos hameaux et nos maisons conserver leur charme et leur beauté. Même si ce rêve est parfois brisé, il ne faut pas baisser les bras.

Je remercie tous ceux qui nous aident de différentes manières, souvent discrètement. Il est à la fois agréable et utile pour nous tous d'avoir un conseil d'administration aux talents diversifiés. La plus grande force de Maisons Paysannes de Touraine est je crois d'avoir des spécialistes de haut niveau, totalement bénévoles et désintéressés avec comme « seul carburant » la passion du patrimoine. Il faut apprécier ces compétences trop rares, car malheureusement au quotidien nous sommes confrontés trop souvent à l'ignorance et à l'individualisme.

Le défi pour notre équipe et moi même va être de faire perdurer cette force et de savoir la renouveler.

François Côme

Président de
Maisons Paysannes de Touraine

Convocation à l'assemblée générale de Maisons Paysannes de Touraine Samedi 18 février 2012 à 14h30

*Halles de Tours – Place Gaston Pailhou
- Porte C - salle 121 - 1er étage*

Ordre du Jour

- ⇒ Rapport moral.
- ⇒ Rapport financier.
- ⇒ Élection des membres sortants.
- ⇒ Conférence sur le Château du Coudray-Montpensier :
Un lieu, une histoire, une restauration, un projet, par le Docteur Christian Feray.

*A l'issue de l'assemblée générale,
collation accompagnée d'un Vouvray « Château Moncontour »*

Pensez à renouveler votre cotisation pour 2012, nous avons besoin de votre soutien.

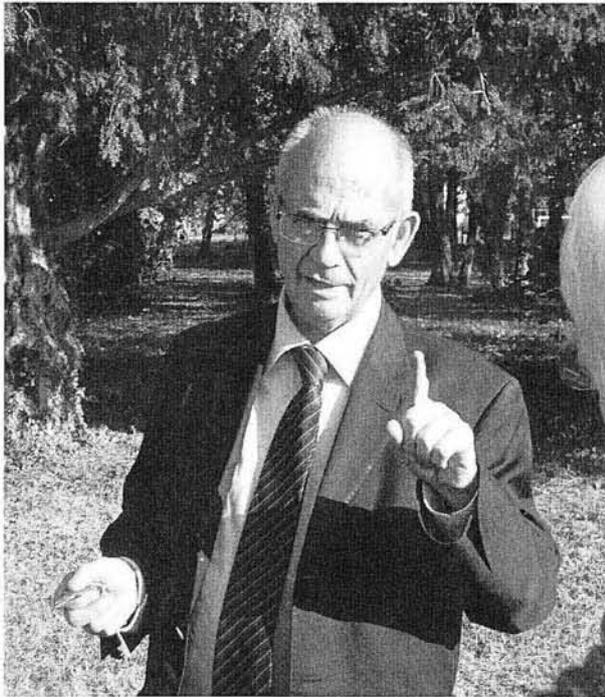


Interview de Christian Feray

par François Côme



La restauration du château du Coudray Montpensier : Un lieu, une histoire, un homme et un projet.



Le Docteur Christian Feray est un personnage. Son parcours est à peine croyable. Mais grâce à sa passion de connaître, son enthousiasme, sa ténacité, son courage, il franchit les obstacles de la vie. Il est un homme de challenge et il a presque atteint son dernier défi : La restauration du Château du Coudray Montpensier, un énorme chantier. On pourrait presque lui attribuer la citation d'un précédent propriétaire des lieux, Georges Latécoère, le célèbre avionneur qui disait : « *J'ai fait tous les calculs, notre idée est irréalisable. Il ne nous reste plus qu'une chose à faire : la réaliser* ». Pour vous, chers amis, j'ai voulu en savoir plus en allant lui poser quelques questions.

Docteur Feray, de quelle région êtes vous originaire ?

Du sud du département de l'Indre et Loire aux environs de Bléré. J'ai vécu ma jeunesse entre Monts, Saint Branchs et Joué les Tours.

Quel âge avez vous ?

J'ai 76 ans.

Que faisaient vos parents ?

Au départ mes parents étaient employés dans une ferme à Monts. Ensuite mon père a « étalé » des cailloux sur les routes avec un cylindre à vapeur. Il avait le goût pour la conduite des engins. Il devint chauffeur de camion aux Docks de France avant d'acheter son propre camion pour se mettre à son compte. Ma sœur a repris les Transports Feray mais pour des raisons d'opportunités de marchés, l'entreprise est maintenant basée au Havre.

A quelle date votre papa s'est il mis à son compte ?

Dans les années 50. Les Docks de France voulaient vendre un camion Delahaye, difficile à conduire, avec une direction très dure. De plus, il fallait faire un feu de bois pour chauffer l'huile. Finalement c'est mon père qui a acheté ce camion et même l'entreprise Docks de France lui a prêté l'argent nécessaire. Il faut dire que mon père était un peu le chouchou des patrons, les frères Toulouse. Mon père n'arrêtait jamais, en faisant 2 tournées par jour en commençant dès 4 heures du matin. Pour la première tournée, il était payé mais pour la deuxième il ne touchait qu'une prime. Dans sa journée il maniait 4 fois 15 tonnes avec ses bras !!

Quels sont vos souvenirs de ces années là ?

A 12 ans, je me souviens de l'aider à charger et à décharger de la ferraille, des sacs de chaux et même des peaux de vaches. On allait chercher ces peaux à Château-Renault. Ce n'était pas le plus agréable, les balluchons de peaux de 70 kg étaient gras et salés. Cela me piquait beaucoup et comble de malchance, une fois le camion s'est embourbé, il a fallu décharger et recharger une deuxième fois.

Et vos études ?

Je suis allé à l'école primaire de Monts avec comme jeune instituteur Jean Royer (et sa blouse grise). C'était au moment de l'explosion de la poudrerie de Monts et je vois encore les morceaux de cadavres dans les arbres.

Et ensuite ?

A Joué lès Tours, le directeur d'école Mr Hess, ancien instituteur de Bléré, était content de moi et a dit à mon père « *Il faut que Christian continue ses études* ».

Il demanda une dérogation pour que je puisse directement passer en cinquième. Au début cela a été difficile car je n'avais fait ni anglais, ni histoire ancienne. Mes parents ne pouvaient pas m'aider mais j'étais très curieux, gourmand d'apprendre. C'était un plaisir.

Et après ?

Je rentre directement en deuxième année à l'École Normale de Fondettes pour devenir instituteur. Là bas, j'étais heureux. L'épreuve des commentaires de textes me donna le goût de la littérature. Le directeur Mr Robert Lhomme était formidable et il m'aimait bien. Ces instituteurs étaient les vrais hussards de la République, nous étions enthousiastes.

Et enfin instituteur ?

J'ai enseigné à Paul Bert et là j'ai rencontré un autre instituteur formidable, Mr Gustave Granger, avec le quel je suis resté ami. Il m'a toujours encouragé surtout lorsque je lui fis part de mon désir de devenir médecin.

Médecin ?

Oui, je trouvais que c'était un beau métier en voyant le docteur Plisson qui soignait mon père. J'ai su plus tard qu'un ami avait dit à mon père : « *Christian est fou, de vouloir devenir médecin* ». Pour ma famille être instituteur était une ascension sociale formidable.

Comment avez vous fait ?

Je me suis inscrit à l'école de médecine de Tours mais comme je ne pouvais pas suivre tous les cours, on m'a dit que ce n'était pas possible et que je courais à l'échec. Alors je me suis inscrit à Poitiers. Comme je ne pouvais pas assister aux cours, je les recopiais sur ceux d'un ami. J'allais uniquement à Poitiers pour les travaux

pratiques le jeudi. Je me levais à 4 heures du matin pour être au cours à 8 heures. Un vrai marathon : omnibus, marche à pied, cours. Mais je n'ai pas pu me présenter au concours de juin. J'ai mis les bouchées doubles en travaillant pendant les vacances et j'ai été reçu en septembre avec mention au PCB 1er année (physique, chimie, biologie). J'étais heureux.

Donc vous commencez vos études de médecine ?

Oui, je rentre en 1ère année (2ème aujourd'hui) et ils ont bien voulu me donner la fonction d'externe, ce qui me donnait des connaissances pratiques. Là j'ai arrêté mon métier d'instituteur et j'ai dû rembourser mon engagement décennal. J'ai mis 6 ans à le faire et pendant l'été j'étais moniteur de colonies de vacances. En 2ème année j'ai passé le concours d'externat de Paris où j'ai été reçu bien placé. J'étais assez fier car certains mettaient trois ans à le réussir.

Votre vie à Paris ?

Au début c'était juste financièrement, parfois je ne pouvais même pas prendre un café avec mes amis étudiants, car c'était trop cher. C'est à Paris que j'ai connu mon épouse, elle aussi étudiante. Elle est devenue pharmacien biologiste et m'a beaucoup aidé en travaillant avec moi dans la clinique.

Et ensuite ?

Quatre années d'internat à Paris, puis 2 ans de service militaire et 2 ans de chef de clinique des Hôpitaux. Ensuite j'ai brûlé les étapes pour devenir spécialiste en chirurgie orthopédique. Bref tout ce qui concerne les os, les articulations, la colonne vertébrale, etc. ; je dois ces connaissances aux grands maîtres que j'ai eu, d'abord à Tours : Jean Hussenstein, Pierre Vialle, Emile Aron, puis à Paris, les professeurs : Lucien Léger, Monod Broca, Michel Postel, Merle d'Aubigné, Robert Judet, Raymond Roy Camille, Jean Debeyre et bien d'autres. ☺

J'ai appris que vous aviez mis au point des techniques innovantes et toujours pratiquées ?

C'est exact, j'ai inventé entre autre une technique originale des ligaments de la cheville. J'ai participé aussi à un petit groupe de recherche pour trouver une solution aux

prothèses cimentées dont un certain nombre se descellaient.

Avec l'aide d'un ingénieur, on a étudié les bio - matériaux. A partir d'un dérivé des coraux se composant de calcaire, on a mis au point une nouvelle prothèse non cimentée. Elle avait l'avantage d'avoir un film rugueux qui permettait une bonne accroche et une fixation d'une grande solidité sans aucune réaction. Maintenant la technique a évolué.

Votre carrière ?

J'ai abandonné la carrière universitaire pour m'installer dans le privé au Havre. J'ai connu le succès car les malades venaient de partout. Pour les opérations difficiles, je m'entraînais plusieurs fois avant l'opération sur des cadavres (qui n'avaient pas de famille et en payant). Aujourd'hui cela ne serait plus possible tant les autorisations sont nombreuses à demander.

Beaucoup de travail ?

Je commençais à 7 heures pour finir le plus souvent à minuit. J'étais toujours concentré, radio et dossier toujours affichés. Je faisais tout de « la peau à la peau » comme on dit dans notre profession. Je prenais deux aides, des hommes, dont un kiné.

Pourquoi des hommes ?

Des hommes pour avoir la force d'aider en restant très concentré pendant l'opération, parfois longue, car lorsque je disais « *attention* » l'écarteur ne devait absolument pas bouger d'un millimètre. Pour le kiné l'avantage était pour la rééducation future du malade, il savait comment s'y prendre car il avait assisté à l'opération.

Combien de malades avez-vous opéré ?

J'ai opéré 27000 malades. Je dictais chaque semaine 300 documents pour les expertises, les comptes rendus des opérations et les lettres aux médecins. Ces tâches occupaient deux secrétaires à temps plein.

Quel est votre meilleur souvenir ?

Difficile à dire, mais si je dois en prendre un seul, c'est celui d'un homme pratiquement mort, plus de tension. Il avait voulu se suicider en se donnant des coups de couteaux dans le ventre en plusieurs endroits. Il s'en est sorti et 8 jours après il était gai comme un pinson.

Et votre plus mauvais souvenir ?

Une petite fille. Personnellement je ne voulais pas l'opérer. L'opération a bien réussi mais ensuite elle a fait une embolie imprévisible qui l'a emportée. Je suis allé voir la famille et cela a été un moment difficile. Dans toute ma vie de médecin, je n'ai eu pire souvenir (il me tourmente depuis 50 ans). Je n'ai eu aucun procès et lorsqu'il y avait un problème je voyais toujours la famille.

Avez vous été étonné par certaines choses ?

Oui, je sais que l'on peut mourir de peur. J'ai vu 2 malades avec une anxiété extrême avant d'être opéré. L'un a fait un arrêt cardiaque mais on a pu le sauver, l'autre malgré toutes les précautions prises par l'anesthésiste, est mort alors que l'anesthésie générale n'était pas commencée.

Pourquoi avoir pris votre retraite de chirurgien à 60 ans ?

Je voulais arrêter pour avoir d'autres challenges et revenir à Tours. Quelque part, je voulais être regretté. Pour ma dernière journée opératoire, j'ai demandé à mes enfants d'être présents. Une malade m'a supplié de ne pas partir, elle venait souvent me voir en passant devant tout le monde pendant les consultations. J'ai appris par la suite qu'elle était morte le jour de ma retraite, que j'avais annoncée. Était-ce à cause de mon départ ?

Alors quel a été le nouveau challenge ?

Apprendre un nouveau métier : devenir vigneron. J'ai acheté en 1994 le domaine de Moncontour, en faillite, à la barre du tribunal de Tours. J'étais content mais cela n'a duré que 8 jours.

Pourquoi ?

J'ai acheté Moncontour le 7 mars 1994 et une semaine après, le 14 mars, les vignes gelaient à 95%. La catastrophe totale mais je n'étais pas au bout de mes peines car je subissais pendant l'été le plus gros dégât de grêle du département. Plus rien, des charges et aucune rentrée d'argent à prévoir. La banque me conseilla de vendre le plus vite possible. Mais je me suis accroché et petit à petit j'ai développé la vente en direct. J'ai remplacé les ceps manquants, etc.

Combien de temps avez vous mis à

redresser la barre ?

J'ai attendu plus de 10 ans pour faire des bénéfices. Être vigneron en Touraine c'est plus difficile que d'être médecin. Il faut être un bon technicien dans de nombreux domaines, faire avec le temps et surtout aller vendre son vin. Pas toujours facile. Malgré les difficultés j'ai créé un musée autour de la vigne à Moncontour en 1999 et je l'enrichis au fur et à mesure de mes trouvailles.

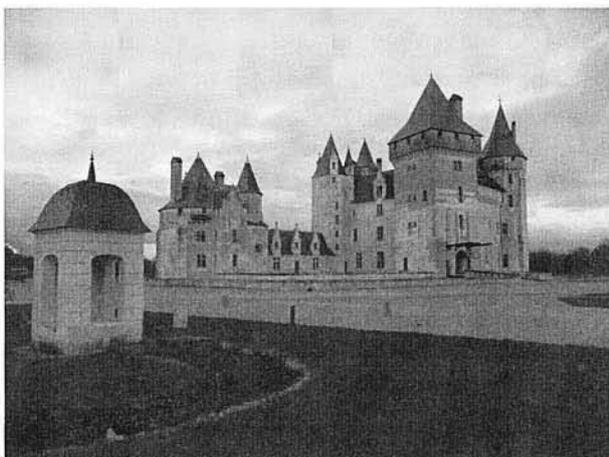
Alors pourquoi avoir acheté le château du



Coudray Montpensier en 2005 ?

Parce que j'avais acheté en 1998, un hectare de vigne dans le chinonais et je souhaitais accrocher une bâtisse de caractère à mes vignes.

Il doit y avoir d'autres raisons ?



Je dois avouer qu'étant tout petit, j'aimais repasser au fusain les dessins des châteaux de Touraine sur les livres. Mon épouse me dit aussi que c'est le syndrome de la roulotte.

Le Syndrome de la roulotte ?

Oui, pendant un certain temps, j'ai habité avec mes parents dans une roulotte de 2 pièces. Mon père conduisait un cylindre à

vapeur pour tasser les pierres sur les routes et la roulotte était accrochée derrière pour aller de chantier en chantier. J'ai encore le souvenir de la pluie sur les tôles de la roulotte.

Je me souviens d'avoir lu dans la presse de l'époque les appels à projets pour le Coudray Montpensier appartenant à la ville de Paris. Quel était votre projet ?

Mon projet était à la fois touristique, culturel et hôtelier. Pour le côté culturel étant un amoureux de Rabelais, je souhaitais remettre à l'honneur des vieux mots savoureux en créant un conservatoire « des parlers francophones anciens ». Le Coudray se trouve sur la commune de Seully juste en face de la Devinière de Rabelais. Donc il y a une synergie à trouver. C'est un projet fou, je me suis parfois perdu dans le château. Une fois j'ai eu du mal à retrouver mes relevés de plans égarés dans l'une des pièces.

Comment avez vous été retenu ?

J'ai exposé mon projet devant la commission de Patrimoine de la ville de Paris. Cette commission était constituée de 30 personnes, avec des conseillers d'état, des notaires et tout un tas de personnes qualifiées. Il y avait 4 projets concurrents : Un projet sur les arts culinaires, un autre avec un musée sur les arts primitifs, le mien qui avait l'appui des maires de la région et un autre qui était apparemment une restauration suivie d'une revente.

Au final c'est moi qui ai été retenu, un autre challenge s'offrait à moi. J'étais impatient. J'achetais le 27 avril 2005 et 4 jours après les travaux commençaient.

On ne peut pas parler du Coudray-Montpensier sans parler des célèbres jardins de Georges Latécoère, le célèbre avionneur ?

Lorsque j'ai acheté le Coudray, les jardins étaient à l'abandon, envahis par les broussailles. On ne voyait plus rien, c'était la forêt vierge. On a nettoyé pour voir clair, il y avait des buis de plus de 3 mètres. Puis petit à petit, après beaucoup d'efforts, le jardin à la française a retrouvé sa splendeur d'antan.

J'ai tout de même acheté 25000 buis mais au fur et à mesure pour faire des économies, nous avons fait nous même des boutures. J'ai fait le calcul, nous sommes rendus à plus

de 250000 boutures. Je vais probablement reprendre un projet d'extension du jardin, abandonné par Latécoère. Ce dernier disant à son architecte paysagiste Albert Laprade : « *Mais il n'y aura pas assez de buis dans toute la France* ».

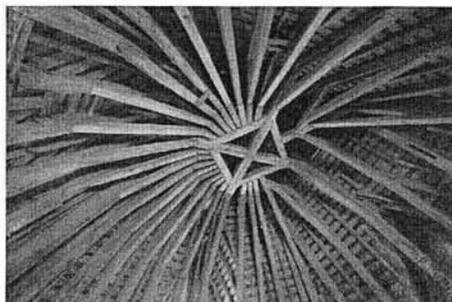
Quels travaux avez vous entrepris ?



J'ai d'abord réparé le clos, puis les couvertures car il y avait des fuites partout. Ensuite j'ai enlevé 800 tonnes de gravats en tout genre pour arriver maintenant à 1600 tonnes. Il ne faut pas oublier que le Coudray a été utilisé comme hébergement collectif associatif. Donc il y avait beaucoup de rajout. Il a fallu changer 142 portes et fenêtres, 255 volets intérieurs refaits à neuf pour les ¾ ou renouvelés pour le reste. Nous avons remplacé plus de 130m³ de pierres abîmées.

Avec quels artisans ?

Avec Hory Chauvelin (37 Avoine) pour la maçonnerie et la taille de pierres ; Établissements Jacquin (Lignièrès de Touraine) pour la charpente ; Gilbert Vieville (37 Veigné) pour la couverture mais en retraite maintenant ; Patrick Rocher (37 Saint Germain sur Vienne) pour la couverture du puits et la fabrication de lucarnes et Mr Jean Paul Guesnard, ancien chef d'atelier de Marc Guérin qui travaille comme salarié pour moi en menuiserie.



Quelles sont vos relations avec les architectes de Bâtiments de France car le Coudray est classé Monument historique ?

Excellentes que se soit avec Mr Dolfuss, Mme Madelain-Beau, Mme Barthélémy ou Mr Arnaud de Saint Jouan, architecte en chef des Monuments Historiques qui est un homme et un professionnel exceptionnel. Mon projet a été bien compris et accepté par eux. Parfois sur les détails on était pas toujours d'accord mais je dois reconnaître qu'ils ont toujours raison. Pour l'anecdote, un maire de la région me dit : « *Il faut que tu viennes à la réunion me défendre, les ABF veulent des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord* ». Après la réunion j'ai dit au maire : « *accepte les remarques, ils ont raison* ».

Et le projet ?

Il évolue tous les 6 mois. Pour les plans c'est mon fils, architecte, qui les élabore. On compte faire 13 chambres dans le château, un centre de séminaire dans les écuries et un restaurant gastronomique dans les communs. En dernier nous finirons par la balnéothérapie ou l'oenothérapie.



Les délais de vos travaux sont-ils conformes à vos prévisions ?

Oui c'est conforme à mes prévisions. J'avais prévu 10 ans et normalement on doit finir en 2015. Nous commençons cette année les intérieurs.

Docteur Feray voulez vous venir à notre assemblée générale pour nous parler du Coudray Montpensier ?

Avec plaisir. Je vous parlerai de mon « Coudray-Dépensier » comme aime à le répéter mon épouse.

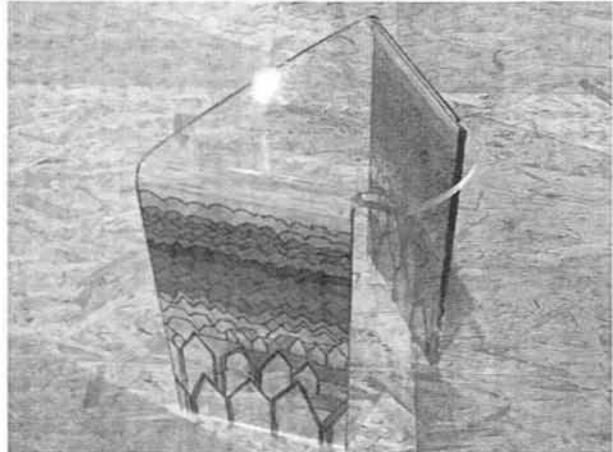
Merci Docteur Feray. Donc rendez-vous le samedi 18 février 2012 à 14h30 pour vous écouter.

Une idée pour se faire plaisir

Lors du dernier salon tendance à Tours, Jean-Louis Delagarde, administrateur à Maisons Paysannes de Touraine exposait ses "tabourets androgynes" ; selon que l'on soit garçon ou fille, l'on ne s'assoit pas du même côté.

J'ai trouvé très jolie cette réalisation qui peut être personnalisée à partir d'une photo. Il s'agit d'un produit plastique polycarbonate dit PPMMA, thermoformable.

Donc à partir de votre propre photo, vous pouvez avoir un objet unique. Pour un coût d'environ 300 €.



Pour tous renseignements appeler
Jean-Louis Delagarde au 06.07.60.92.91

Remèdes de grand-père

Contre les épidémies, un vieux remède : la cheminée

Dans la revue « Notre Forêt » de septembre 2010, nous avons trouvé intéressant, dans le courrier des lecteurs, le texte de Monsieur Albert Lafon, ancien exploitant forestier, comme ses ancêtres.

Le titre de cet article, que nous vous livrons ci-après, est : Remède de grand-père, « le bois de chauffage, un remède contre les épidémies ».

« Les épidémies ont toujours existé. Les crises économiques aussi. Les proverbes également.



Ma famille est originaire d'un hameau du Cantal, près de Salers. On peut y lire sur le

linteau d'une porte cette formule latine « *Patienta. Vincit. Omnia* » que l'on peut traduire par « La patience vient à bout de tout ». Mon grand-père avait hérité de ses ancêtres d'une autre traduction : « Il faut savoir attendre ».

Peu avant 1900 la généralisation du charbon dans les foyers domestiques entraîna une grande mévente de bois de chauffage. Beaucoup de marchands de bois étaient tentés ou obligés de brader leurs stocks. Mon grand-père s'y opposait et répondait invariablement à tous ceux qui voulaient le convaincre : « Il faut savoir attendre ».

Bien lui en prit. Cette année-là éclata en région parisienne une épidémie qui affectait le système respiratoire des malades. Pour limiter la contagion les médecins préconisaient de brûler beaucoup de bois dans les cheminées. Pourquoi ? Pour chasser les miasmes, pour que les courants d'air créés par le tirage renouvellent l'air des chambres et pour que les malades aient bien chaud. Et les stocks de bois de chauffage du grand-père fondirent comme neige au soleil.

Amis lecteurs, si vous avez une cheminée, faites-la bien ramoner ; elle pourrait vous être utile cet hiver. »

La boîte à idées

Les cheminées qui fument

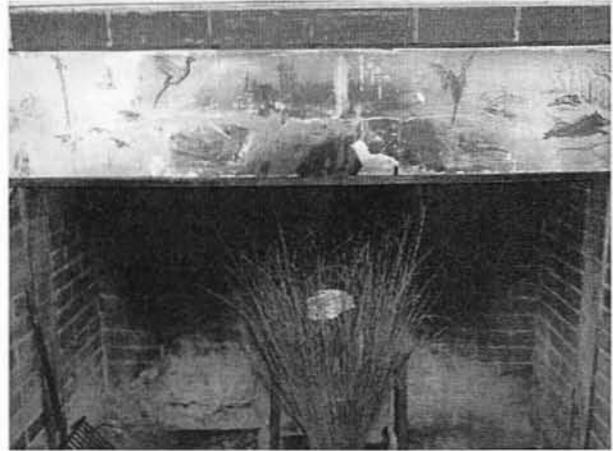
Certaines cheminées enfument nos maisons. Il y a beaucoup de paramètres à prendre en compte pour résoudre ce problème. La première vérification à faire est l'arrivée d'air frais. Il faut savoir qu'une cheminée consomme l'air d'un pièce de 60 m³ en 5 minutes ou qu'un kilo de bois consomme environ 450 m³ par heure. C'est énorme ! Lors de travaux de restauration d'une maison, chacun a pour objectif de diminuer les entrées d'air pour faire des économies de chauffage. C'est pourquoi il faut impérativement prévoir dès le début des travaux, des arrivées d'air extérieur avec des trappes à proximité du foyer de la cheminée. Le plus simple lorsque la cheminée fume, c'est d'ouvrir une fenêtre ou une porte pour savoir si c'est un problème d'air.

Si malgré l'apport d'air extérieur, votre cheminée tire toujours mal il faut modifier la proportion du foyer soit en le remontant ou en baissant le linteau de la cheminée. Mais ces aménagements sont le plus souvent inesthétiques.

Voici deux exemples en photos qui peuvent vous aider à trouver une solution satisfaisante :



Un foyer rehaussé en fer, basculant si nécessaire



Un linteau rabaissé avec brique plâtrée peinte par un artiste

Exemple d'un rendez vous de chasse, idée à reprendre d'une peinture selon votre imagination.

Redonner de l'élégance à votre cheminée

Il arrive que votre cheminée ai subi des vicissitudes au cours des années comme celle du Château d'Azay le Rideau.

Dans l'une des pièces on peut voir une belle cheminée avec des peintures qui en fait masquent très bien les pierres de la hotte qui ont été martelées.

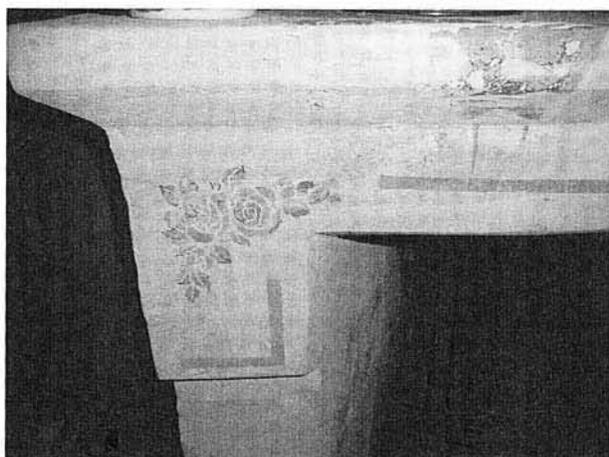


Peinture sur une cheminée du Château d'Azay le Rideau

Parfois on souhaite tout simplement donner discrètement de la beauté à une simple cheminée. Comme un motif de fleurs avec un trait sur le linteau (ou autres).



Peinture sur un linteau



Un grand merci au Crédit Agricole

Si vous appréciez notre bulletin trimestriel et notre site Internet, vous le devez en partie au Crédit Agricole. En effet, depuis quelques temps, nous signons chaque année une convention. En échange le Crédit Agricole nous verse 1000 € pour nous aider à publier notre bulletin trimestriel départemental ainsi que notre site Internet. Ce dernier a connu un record de fréquentation pour l'année 2011 avec plus de 12000 visiteurs.

Au nom de tous les adhérents de Maisons Paysannes de Touraine et du conseil d'administration je remercie vivement le Crédit Agricole pour cet appui financier.

François Côme

Président de Maisons Paysannes de Touraine

Un livre à offrir

« Petite histoire de

Fabrice est adhérent à Maisons Paysannes de Touraine, docteur en histoire moderne et professeur certifié d'histoire géographique au collège Richelieu. Il est l'auteur de deux ouvrages sur la justice et sur la criminalité au 18ème siècle.

A l'occasion de notre sortie de samedi 14 avril 2012 « Richelieu de long en large » il nous fera un court exposé à partir de son livre « Petite histoire de Richelieu ».

Vous aurez le programme détaillé de cette visite de printemps dans le prochain bulletin .



La lettre électronique

En 2011 vous avez reçu de temps en temps des lettres électroniques pour vous donner des informations maisons paysannes. Nous allons développer ce moyen de communication. Un certain nombre d'entre vous ne les reçoivent pas soit parce que vos adresses ont été mal copiées ou oubliées dans le bulletin d'adhésion.

Si vous désirez recevoir nos informations envoyez votre adresse mail à Gilles Courtoux, gestionnaire du fichier.
gillescourtoux@orange.fr

Les stages 1^{er} trimestre 2012

■ Généalogie immobilière

⇒ A partir du cadastre
Mardi 31 janvier 2012 à 14h15

■ Généalogie immobilière

⇒ A partir des archives des notaires
Vendredi 10 février 2012 à 14h15

Les deux stages auront lieu au Centre des Archives Contemporaines, 41 rue Faraday à Chambray-lès-Tours (derrière Castorama). Limités à 6 personnes/stage.

Tarif : 5€ par personne/stage
10 € non adhérents.

Inscription à réception du chèque à l'ordre de MPT à adresser au trésorier JF Elluin - 44 rue des caves Fortes - 37190 Villaines les Rochers. Tél.02.47.45.38.27

■ Taille de fruitiers et plessage de haie

Dimanche 19 février 2012 à 10 heures

Chez Jean-Marie Mansion, la Vitasserie, 37370 Saint-Laurent-de-Lin (du côté de Château la Vallière).

Le matin : Apprendre à tailler les fruitiers.
Après midi : Taille de fruitiers (suite), plessage d'une haie champêtre, apprendre à affûter ses outils.

En prime, visite du gîte rural pour prendre quelques bonnes idées. Pour ceux qui l'ignorent Jean-Marie Mansion est un grand spécialiste des végétaux et de bien d'autres choses. Vous apprendrez beaucoup à son contact.

Apporter son pique-nique.

Tarif du stage : 20€ par personne, 25 € pour les non adhérents.

Renseignements chez Jean-Marie Mansion au 02.47.24.97.27 ou par mail : mansion.jeanmarieodette@neuf.fr

Inscription avec règlement à l'ordre de MPT à adresser au trésorier : Jean-François Elluin - 44 rue des Caves Fortes - 37190 Villaines les Rochers. Tél.02.47.45.38.27

■ La couleur dans la maison

Samedi 17 mars 2012 à 10 heures

Exposé et conseils par Audrey Vidal de l'École d'Avignon, dans son magasin Color Rare, 45 rue Michel Colombe à Tours. Cette

spécialiste adhérente à Maisons Paysannes de Touraine vous donnera des conseils très pratiques :

⇒ Comment marier les couleurs.

⇒ Comment choisir ses pigments, sa chaux, etc.

Inscriptions : **Directement au magasin Color Rare au 02.47.61.23.92 ou par mail 37@colorare.fr**

Tarif : 4 €/personne, chèque libellé à l'ordre de Maisons Paysannes de Touraine.

Les sorties

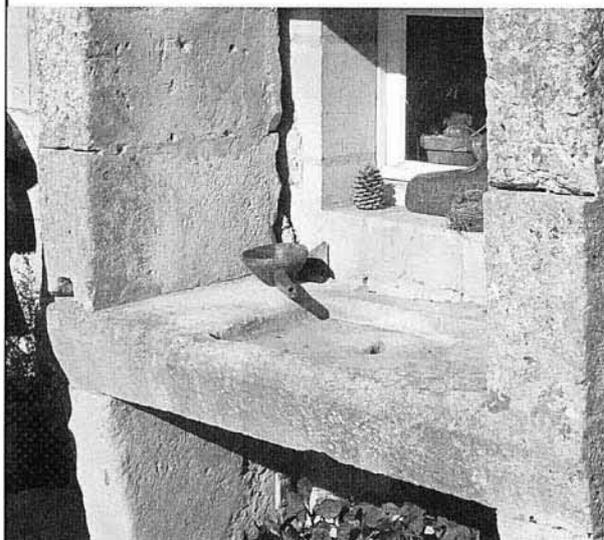
■ La sortie de printemps

Date à retenir samedi 14 avril 2012

Richelieu de long en large (détail de la sortie dans notre prochain bulletin).

Oubli : Un godet

Je suis souvent très étonné par vos connaissances et votre perspicacité. Lors de la dernière visite d'automne chez Mme Ricossé à la Thivinère sur la commune de Neuvy le Roi, j'ai oublié de vous parler d'un objet se trouvant dans un beau lavabo extérieur. Le lendemain je recevais un mail très gentil avec des explications reprises dans le livre de Le Flohic « Le Patrimoine de Communes d'Indre et Loire » page 668 : *XIX siècle Godet. « Puiser de l'eau était une tâche fatigante. Aussi cet outil permettait de l'économiser en n'en recueillant qu'une quantité limitée. L'eau était versée par le long bec, pour se laver les mains, par exemple »*. Merci donc à nos sympathiques adhérents de nous avoir transmis l'information et bravo pour cette vigilance.



Achats effectués sur une foire

René Guyot, administrateur à Maisons Paysannes de Touraine, très impliqué dans la défense des consommateurs avec l'ORGECO, nous signale de faire très attention lors de nos achats sur une foire. En effet il voit trop souvent des acheteurs qui ne peuvent plus revenir en arrière. Voici sa mise en garde :

Le coin consommation

Vous avez réalisé un achat sur Internet ou en VPC, et le produit livré ne vous convient pas.

Pas de panique, la législation française protège le consommateur...

Comme stipulé dans l'article L121-20 du code de la consommation, **vous disposez d'un délai de 7 jours francs pour retourner ces articles au commerçant.** Attention toutefois certains articles ne peuvent pas être retournés (notamment les CD, K7, DVD, et logiciels s'ils ont été déballés), conformément à l'article L121-20-2 (ces exceptions sont d'ailleurs souvent rappelées dans les conditions générales de vente des sites e-commerce).

ATTENTION : A contrario, ce droit de rétractation n'existe pas pour un achat réalisé sur une foire ou un salon.

UN CONSEIL : Sur une foire, renseignez-vous, comparez les prix, documentez-vous et n'hésitez pas à poser toutes les questions possibles. Les commerciaux sont là pour cela ; **MAIS NE SIGNEZ JAMAIS un bon de commande. Donnez-vous un délai de réflexion en toute liberté.**

Nos joies, nos peines

Naissance

Le 11 avril, Tiago est né.

Nous félicitons les heureux parents.

Nul doute que Christelle Bulot sa maman, membre du conseil d'administration de Maisons Paysannes de Touraine l'éveillera à la beauté du patrimoine.

Coup de pouce

Au cours de notre dernière visite d'automne, le groupe « Le Conservateur » nous a remis un chèque de 500 € pour nous permettre d'acheter un nouveau porte voix.

Depuis 1844 « Le Conservateur » est un groupe mutualiste indépendant proposant des placements, des assurances, de la prévoyance, etc... et de la « tontine ». Si la « tontine » n'est pas un placement très connu, celle du « Conservateur » est très réputée auprès des épargnants avertis. Nous les remercions vivement de cette aide .



Gilles Delapalme (au centre), président directeur général de Gestion Valor et Jean Baptiste Seve (à gauche), délégué départemental du groupe « Le Conservateur » remettant le chèque de 500€ à François Côme, président de Maisons Paysannes de Touraine.

Décès

Arlette Bany nous a quitté.

Elle était pourtant présente à notre dernière assemblée générale. Nous connaissons ses soucis de santé. Nous présentons nos sincères condoléances à notre ami Jean-Pierre, membre du conseil d'administration de Maisons Paysannes de Touraine, ainsi qu'à toute sa famille. Nous partageons leur peine.